



Les Films de Françoise, Götafilm et Film Väst présentent



**FESTIVAL DU FILM
DE LOCARNO**
Piazza Grande

Jérémie ELKAÏM Timothé VOM DORP Théo VAN DE VOORDE

DANS LA FORÊT

un film de **GILLES MARCHAND**

Durée du film : 1h43

RELATIONS PRESSE :
ANDRÉ-PAUL RICCI & TONY ARNOUX

6 place de la Madeleine,
75008 Paris
01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr
tonyarnoux@orange.fr

DISTRIBUTION :
PYRAMIDE

5 rue du Chevalier de Saint-George,
75008 Paris
01 42 96 01 01

AU CINÉMA LE 15 FÉVRIER

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Tom et son grand frère Benjamin partent en Suède retrouver leur père pour les vacances d'été. Tom appréhende les retrouvailles avec cet homme étrange et solitaire. Le père, lui, semble convaincu que Tom a le don de voir des choses que les autres ne voient pas.

Quand il leur propose d'aller vers le Nord pour passer quelques jours dans une cabane au bord d'un lac, les enfants sont ravis. Mais l'endroit est très isolé, au milieu d'une immense forêt qui exacerbe les peurs de Tom. Et plus les jours passent, moins le père semble envisager leur retour...

ENTRETIEN

AVEC GILLES MARCHAND, RÉALISATEUR



D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

Le point de départ est étroitement lié à des voyages que mon frère et moi faisons enfants pour rejoindre mon père qui vivait à l'étranger. C'était impressionnant d'aller le voir dans un pays lointain, de découvrir une vie dont on ignorait tout. À l'inquiétude se mêlaient la curiosité et une forme d'attention très aiguë. J'ai fait appel à des souvenirs, mais surtout à des sensations. Je voulais faire ressentir des choses à travers des yeux d'enfant. Le regard qu'on porte sur les choses quand on est petit est tellement puissant. On ressent le réel comme une aventure. Avec « *Dans la forêt* » j'avais envie de rouvrir des portes que chacun de nous apprend à fermer en devenant adulte.

CE REGARD ET CETTE CURIOSITÉ SE MANIFESTENT PARTICULIÈREMENT CHEZ TOM, LE PLUS JEUNE DES DEUX FRÈRES...

Oui. Contrairement à Ben qui est déjà plus grand et s'oppose assez vite à lui, Tom est intrigué par son père. Et sans doute est-il même attiré par cette face sombre qu'il devine chez lui. Il l'observe. Qu'est-ce qui lui est si familier ? Et qu'est-ce qui lui fait peur ? Tom le dit au début du film, il a un pressentiment. Il veut savoir. Il ne s'exprime pas énormément mais intuitivement il perçoit la complexité des choses. D'une façon presque surnaturelle. Je crois beaucoup à cette exigence de connaissance qu'ont les jeunes enfants, et aux connexions magiques qu'ils entretiennent avec les événements importants.

Je ne veux pas réduire le film à des explications. Je n'en ai pas. Pendant toute l'écriture du film et la réalisation, je me suis méfié des interprétations. Tom, et j'espère le spectateur avec lui, passe par toutes sortes d'émotions — de l'appréhension, de la curiosité, de la peur et même de l'effroi, de l'empathie aussi...

LE PERSONNAGE DU PÈRE VOUS A-T-IL, LUI AUSSI, ÉTÉ INSPIRÉ PAR VOS SOUVENIRS ?

Oui et non. Mon père était un homme spécial, mais sans doute moins déconcertant que celui du film ! Je souhaitais que le personnage du film reste impénétrable. On devait sans cesse se poser des questions à son sujet : « Pourquoi est-il si distant avec ses enfants ? Pourquoi les entraîne-t-il ainsi dans la forêt ? Les aime-t-il ? Qu'a-t-il derrière la tête, quelle part de folie ? Va-t-il les mettre en danger ? ». Et parallèlement aux peurs enfantines qui pouvaient surgir, je sentais que se dessinaient d'autres angoisses, des peurs d'adultes, sur la paternité et l'échec.

VOUS LE PRÉSENTEZ D'EMBLÉE SOUS UN JOUR SOMBRE ET PEU SYMPATHIQUE.

C'est un père fantasmé, il est vu à travers l'œil des enfants. Mais progressivement, grâce à Tom, on se rapproche de lui et on découvre des failles. Les fils finissent toujours par déceler une faille chez leur père. On réalise que cet homme qu'on croyait invulnérable est plus fragile ou perdu que ce qu'on nous avait dit. C'est parfois un moment précis et mémorable. Celui où on sent qu'on est peut-être plus solide que celui qui est censé être responsable de nous. Avec sa folie, le personnage que joue Jérémie Elkaïm est sans doute une extrapolation de ce sentiment.

TOM AFFRONTÉ LES ÉVÉNEMENTS AVEC UNE PATIENCE HORS NORMES.

C'est vrai. Beaucoup à sa place se rebelleraient. Mais ce qu'on peut prendre pour de la passivité se transforme sans doute en sagesse. En restant calme, il choisit en quelque sorte d'accompagner son père. C'est lui qui a le plus peur, et pourtant c'est lui qui va aller le plus loin...



PLUS ON AVANCE ET PLUS ON A LE SENTIMENT QUE LE PÈRE PERD PIED.

C'est vrai. Je sens quelque chose de presque organique. Comme un cycle. Plus on s'enfonce dans la forêt, plus les enfants s'engagent sur le chemin de l'autonomie, plus le père est voué à disparaître. Il est programmé pour cela. Jusqu'à se dissoudre complètement. Pour ne plus laisser qu'une trace dans la tête de ses enfants.

LORSQUE TOM VOIT APPARAÎTRE POUR LA PREMIÈRE FOIS CET HOMME TERRIFIANT QU'IL PREND POUR LE DIABLE, TOUT EN ÉTANT EFFRAYÉ, IL SE MONTRE, LÀ ENCORE, SCRUPLEUX ET CURIEUX.

On a dû lui dire que les monstres n'existaient pas. Pourtant il a vu cette chose dont il craint qu'elle puisse faire du mal. Quand il demande à son frère si le diable existe, c'est une question très sérieuse. Le mot peut sembler naïf et nous faire sourire, mais nous aussi nous avons vu quelque chose. Et le fait que cette apparition ne corresponde pas à l'idée que l'on se fait de l'esprit du mal trouble nos certitudes et, qui sait, nous connecte à des peurs que nous pensions avoir dépassées, et qui ne sont qu'enfouies. Ce terrain m'intéressait.

LE PÈRE NE SEMBLE JAMAIS LOIN DE CE DIABLE QUI APPARAÎT À SON FILS...

Il y a évidemment des connexions entre eux, Tom dit d'ailleurs « Je crois qu'il le connaît ». Mais certains plans nous disent aussi que cet homme défiguré existe vraiment, comme une entité autonome. Je voulais qu'on partage le plus possible les sensations de l'enfant. Au spectateur de se faire ensuite sa propre idée.

IL EST TERRIFIANT, CE MONSTRE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CONÇU ?

Comme tout le film, je voulais qu'il soit à la fois simple dans la forme, tout en déclenchant des émotions complexes. À l'écriture, je l'imaginais blessé, couvert de boue. Puis est venue l'idée du trou dans la tête. Un jour, en travaillant avec Frédéric Lainé et Guillaume Castagne qui ont conçu le maquillage, nous avons trouvé la photo d'une gueule cassée de la guerre de 14-18, un homme défiguré aux yeux très doux. Le contraste entre la blessure difficilement soutenable et ces yeux si gentils était précisément ce que je recherchais. Les émotions de Tom changent selon le regard qu'il porte sur l'inconnu : une peur insurmontable lorsqu'il le voit furtivement, se pense menacé par lui, et n'ose pas le regarder, et un tout autre sentiment lorsqu'à la fin il parvient à poser ses yeux sur lui.



C'EST EXACTEMENT L'EFFET QUE DÉCLENCHE LA BÊTE DANS « *LA BELLE ET LA BÊTE* ».

Oui, c'est la même émotion.

D'OÙ VOUS VIENT CE GOÛT POUR LE REGISTRE FANTASTIQUE, DÉJÀ PRÉSENT DANS « *QUI A TUÉ BAMBI ?* » ET DANS « *L'AUTRE MONDE* », VOS DEUX PRÉCÉDENTS LONGS MÉTRAGES ?

Je ne sais pas. Comme spectateur j'ai toujours été sensible au cinéma de genre. Enfant, « *La Nuit du chasseur* » ou « *Nosferatu* » me touchaient davantage que beaucoup d'autres films. Sans doute parce qu'il s'agit d'un cinéma qui entretient des liens étroits avec les rêves, l'activité onirique... C'est plus fort que moi, j'aime les films qui sont comme des chemins pour atteindre l'inconscient et me font basculer dans une autre dimension.

AVEC SEULEMENT TROIS PERSONNAGES ET UN DÉCOR TRÈS RICHE, LE FILM SEMBLE À LA FOIS D'UNE GRANDE SIMPLICITÉ ET ÉTONNAMMENT COMPLEXE. IL REGORGE DE PISTES.

La première fois qu'il a lu le scénario, Jérémie Elkaïm m'a dit : « C'est très bizarre : c'est à la fois une ligne droite... et c'est un labyrinthe ». Ça m'a fait très plaisir ! L'idée qu'une ligne droite puisse être un labyrinthe dans lequel on se perdrait, c'est très excitant pour le cerveau, non ?

LA FORÊT JOUE UN RÔLE À PART ENTIÈRE, TANTÔT FÉRIQUE, TANTÔT ÉPOUVANTABLEMENT ANGOISSANTE...

La forêt c'est le projet du père. L'incarnation d'un idéal qu'il veut partager avec ses enfants. Il fallait qu'elle soit grande et forte, que le voyage soit beau et désirable, qu'il leur apporte des choses. Dans leur vie citadine, Tom et Ben n'ont jamais vu de tels endroits. Avec la pureté de ses paysages, ses grands espaces, ses arbres, ses lacs, la forêt suédoise contient cet idéal. C'est un décor magique et puissant. La forêt ne nous a pas attendus pour exister. Elle n'a pas besoin de nous. On peut s'y perdre.

L'ENDROIT OÙ VOUS AVEZ TOURNÉ SEMBLE INACCESSIBLE...

En Suède, la nature est immense mais elle n'est pas hostile, on s'y déplace facilement. C'était parfois très physique de se rendre sur le tournage avec le matériel, mais les chemins que nous devions prendre étaient splendides et cela créait une ambiance de travail fantastique.

LA CABANE DU FILM EXISTE-T-ELLE VRAIMENT ?

Oui. On en trouve beaucoup là-bas — on les appelle des « stuga ». Celle-ci était complètement abandonnée. J'aimais l'idée qu'elle paraisse prisonnière des arbres et de la forêt. Et puis ce n'est pas une simple cabane de chasseur, c'est une véritable petite maison. Ça semble incroyable qu'on ait construit une maison pareille, aussi isolée, loin de toute route ou même chemin. Elle paraît assez viable et permet de se projeter dans le désir d'autarcie du père. Mais elle porte déjà en elle l'échec qui a conduit à ce qu'on l'ait déjà abandonnée. C'est une histoire qui a sans doute déjà eu lieu. Et qui se répète.

TOUT LE FILM REPOSE SUR L'EFFROI, L'IMAGINAIRE, L'INDICIBLE. COMMENT FILME-T-ON CELA ?

J'imagine qu'il s'agit d'entrouvrir des portes. D'apercevoir des choses suffisamment justes pour que le cerveau permette à l'imagination de faire son travail. Le noir d'une salle de cinéma est le lieu pour ça. Et comme pour toutes les histoires, pour la raconter, il faut y croire, y croire vraiment. Regardez « *La Féline* », de Jacques Tourneur, la caméra filme l'ombre et on sait que la panthère est là, tout près de nous. Pour y croire, j'essaie de ne pas trop raisonner, de fonctionner à l'instinct.

JÉRÉMIE ELKAÏM EST LE SEUL ADULTE FACE AUX ENFANTS. COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISI ?

Nous sommes amis depuis longtemps. J'avais pensé à lui pour le rôle que joue Melvil Poupaud dans mon film précédent mais ça ne s'était pas fait. J'ai toujours été touché par son intelligence et sa maturité. Sous son image de jeune premier séduisant et léger, je savais qu'il possédait une part plus complexe, plus sombre, magnétique. Après avoir d'abord envisagé un comédien plus âgé, j'ai trouvé plus surprenant de le choisir lui, un comédien jeune. Jérémie a des enfants de l'âge de ceux du film, il sait parfaitement ce que c'est que d'être père. Jérémie et moi étions très excités par l'idée, mais nous avons tenu l'un et l'autre à faire des essais. Quand je l'ai vu face aux enfants, j'ai été plus que convaincu, impressionné.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Jérémie a suivi le projet dès l'origine. Valérie Donzelli et lui produisent le film. Ils ont été mes premiers lecteurs. Il a lu les différentes versions du scénario, il était avec moi durant les premiers repérages en Suède. Sur le fond il en savait autant que moi, peut-être plus. Physiquement, je lui ai demandé d'oublier son côté urbain et de se préparer à ce que le tournage soit éprouvant. Tirer la barque dans la forêt, ramer pendant des heures, jouer seul face à des enfants, et surtout plonger dans le cerveau d'un homme tourmenté, ce n'est pas forcément facile ou agréable. Que ce soit pendant la préparation, le tournage, ou la post-production, il a toujours poussé dans le sens du film. Et la noirceur du personnage ne lui a pas fait peur.

PARLEZ-NOUS DE TIMOTHÉ VOM DORP, LE PETIT GARÇON QUI INTERPRÈTE TOM ...

J'avais dit aux gens du casting : « Tom doit avoir une écoute particulière, un regard particulier... et, dans l'idéal, il faudrait aussi qu'il ait des pouvoirs... surnaturels ». Nous avons vu une centaine d'enfants, beaucoup étaient assez formidables, comme souvent les enfants peuvent l'être, mais quand j'ai vu Timothé il s'est vraiment passé autre chose. Vous savez, pour le tournage d'un film avec des enfants on valorise souvent la spontanéité, ça permet de leur voler des moments de vie. Timothé, lui, maîtrise ce qu'il fait, on ne lui vole rien, c'est lui qui donne. Ce n'est pas seulement qu'il a d'incroyables dons de comédien, une compréhension des situations, une présence et une justesse hors du commun, une façon d'amener systématiquement du concret dans les scènes... Autant de choses que bien des comédiens expérimentés ne possèdent pas toujours... En plus, c'est un être humain exceptionnel, à la fois attentif, généreux, farceur, mais aussi sérieux et profond... Un genre de petit Bouddha joyeux qui n'existe en principe que dans l'imaginaire. Je ne devrais pas dire tout ça, il pourrait le lire...

ET THÉO VAN DE VOORDE QUI JOUE BEN ?

J'ai adoré aussi travailler avec lui. Il aime jouer et être dirigé avec précision. Sa position était plus compliquée que celle de Timothé. Il savait qu'il n'était pas le rôle principal et qu'une partie du tournage aurait lieu sans lui. Un jour, un peu par provocation, il m'a dit : « Moi, je suis le personnage qui ne sert à rien ». Je l'ai pris à part pour parler avec lui. Je lui ai dit pourquoi, au contraire, je valorisais beaucoup son personnage.

QUEL GENRE DE METTEUR EN SCÈNE ÊTES-VOUS ?

C'est difficile de parler de soi... Je n'aime pas le conflit. Je dirais que je suis un « faux-souple ». Je m'efforce d'être conciliant mais au final je crois être plutôt intransigeant. Je suis ouvert à la discussion, j'ai besoin d'avis contradictoires. Mais après un processus plus ou moins long où le doute est présent, les choses se mettent en place. Et en général... c'est leur place. Comme si mon travail consistait à tenir les choses en suspension le plus longtemps possible pour qu'elles puissent se cristalliser d'elles-mêmes, au bon moment et de la bonne façon. Je m'interdis aussi d'être négatif. Je crois que c'est Bergman qui disait : « Il faut être exigeant, pas sévère ». La sévérité arrête quelque chose, avec l'exigence, on avance.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TRAVAILLEZ AVEC LA CHEF-OPÉRATRICE JEANNE LAPOIRIE...

Je connais Jeanne depuis longtemps et j'ai toujours aimé sa lumière et ses cadres. Elle est très attentive aux comédiens et à tout ce qui vit dans l'image. Nous étions une équipe légère, en pleine nature avec de jeunes enfants, il fallait à la fois de la liberté et de la rigueur. Jeanne est très réactive. Elle travaille vite et dans une logique de "work in progress" très stimulante.

QUELLES INDICATIONS LUI AVIEZ-VOUS DONNÉES ?

Nous avons parlé de beaucoup de choses, mais bien avant le tournage, je lui ai dit mon désir de sentir les yeux briller dans la nuit. Que se dessine une petite lueur dans le noir des pupilles. Je souhaitais une image presque « manga » des enfants. Je lui ai aussi beaucoup parlé des cadres. Je les voulais alternativement serrés sur les visages, ou au contraire très larges, avec les personnages minuscules au milieu des arbres ou des lacs. Ce contraste, entre la présence des visages et le côté perdu des corps dans le paysage en scope, me semblait simple mais fort.



PARLEZ-NOUS DU TRAVAIL SUR LE SON. IL NOUS PLONGE DANS UN MONDE À LA FOIS NATURALISTE ET SURNATUREL.

J'ai une mauvaise ouïe. De façon congénitale je perçois mal les aigus et les très graves. Dans la vie je me débrouille pour compenser en lisant sur les lèvres ou par d'autres stratagèmes mais j'entends moins bien que la plupart des gens. Paradoxalement, ce léger handicap me rend particulièrement sensible au travail sur le son. À ce qu'il apporte de singulier, de subjectif. J'aime qu'il ait une dimension mentale. Dès les premiers repérages en Suède, j'avais été frappé par le calme envoûtant qui se dégageait de la forêt. La mousse qui pousse partout amortit tous les bruits. André Rigaut, l'ingénieur du son, en plus d'assurer la prise des sons directs, partait régulièrement à la chasse aux ambiances. Il revenait avec une multitude de bruits de vents, de feuilles, d'insectes, d'oiseaux, de clapotis... En post production, avec Loïc Prian le monteur son, et Emmanuel Croset le mixeur, nous avons élaboré une bande-son à la fois organique et mentale. Comme si nous étions dans la tête du petit Tom et que nous entendions par ses oreilles. Le film est perçu du point de vue de Tom, mais il l'est plus encore de ses tympans. On repère moins le travail de la bande-son que celui de l'image ou du montage... c'est un moyen redoutable pour un metteur en scène d'influer sur les émotions du spectateur. Progressivement, plus nous nous enfonçons avec Tom dans l'histoire, plus l'univers sonore devient fantastique.

C'EST PHILIPPE SCHOELLER QUI SIGNE LA MUSIQUE...

Oui. Philippe est un compositeur de musique contemporaine reconnu. Pour le cinéma, il a écrit la musique des films de son frère Pierre, notamment « *L'Exercice de l'État* ». Philippe a découvert le film pendant le montage. Je souhaitais bien sûr que sa musique contribue à faire surgir la peur, mais, plutôt que de l'associer seulement aux moments de tensions, je lui ai demandé qu'elle structure le trajet du film. Cette fameuse « ligne droite labyrinthique »... Elle émerge au moment où l'on s'apprête à entrer dans la forêt puis se déploie totalement dans la dernière partie du film où elle devient presque omniprésente, mêlant mélancolie et chaos.

AVIEZ-VOUS DES FILMS EN TÊTE EN TOURNANT ?

Forcément beaucoup, oui. J'ai déjà évoqué « *La Nuit du chasseur* », de Charles Laughton, et « *La Féline* », de Jacques Tourneur. Et je pourrais ajouter « *Shining* », de Kubrick, qui sur la folie du père s'impose. Mais aussi « *Le Retour* », d'Andrei Zviagintsev, dont les éléments de départ sont très proches. « *L'Esprit de la ruche* », de Victor Erice, où la présence des enfants et en particulier de la petite Ana Torrent irradiait. Les films de Miyazaki ou de Lynch auxquels je pense toujours. « *Délivrance* », de John Boorman. Et le « *Le Sixième Sens* », de Shyamalan, que j'adore. J'en oublie certainement beaucoup. Il y a eu aussi « *Sukkwon Island* » le livre incroyable de David Vann qui m'a beaucoup marqué.

DEPUIS VOS DÉBUTS, VOUS COLLABOREZ TRÈS ÉTROITEMENT AVEC DOMINIK MOLL. CHACUN DE VOUS DEUX CO-ÉCRIT LES SCÉNARIOS DE L'AUTRE.

Oui, nous sommes très complices. Dominik est aussi venu aux projections de montage, et je l'ai beaucoup sollicité sur la musique. C'est toujours un grand plaisir de travailler ensemble. Nos différences et nos points communs nous apportent beaucoup. Nous sommes très amis. Comme le petit Tom dans le film, je valorise beaucoup les amis. C'est ce qui m'est le plus précieux.

FILMOGRAPHIE GILLES MARCHAND

RÉALISATION

DANS LA FORÊT

Festival de Locarno 2016, Piazza Grande

L'AUTRE MONDE

Festival de Cannes 2010, sélection officielle

QUI A TUÉ BAMBI ?

Festival de Cannes 2003, compétition

SCÉNARIO ET CONSEILLER ARTISTIQUE

DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS de Dominik Moll

Festival de Berlin 2016, sélection officielle

LEMMING de Dominik Moll

Festival de Cannes 2005, compétition

HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll

Festival de Cannes 2005, compétition

RESSOURCES HUMAINES de Laurent Cantet (1999)

LES SANGUINAIRES de Laurent Cantet (1997)

SCÉNARIO

MARGUERITE ET JULIEN de Valérie Donzelli

Festival de Cannes 2015, compétition

EASTERN BOYS de Robin Campillo

Festival de Venise 2013, sélection officielle

MAIN DANS LA MAIN de Valérie Donzelli (2012)

L'ECLAIREUR de Djibril Glissant (2005)

L'AVION de Cédric Kahn (2005)

FEUX ROUGES de Cédric Kahn

Festival de Berlin 2004, sélection officielle

BON VOYAGE de Jean-Paul Rappeneau (2003)

LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera (2001)

LES AMES CALINES de Thomas Bardinet (2001)

LISTE ARTISTIQUE

Le père	JÉRÉMIE ELKÄİM
Tom	TIMOTHÉ VOM DORP
Ben	THÉO VAN DE VOORDE
L'homme défiguré	MIKA ZIMMERMAN
La mère	SOPHIE QUINTON
La pédopsychiatre	MIREILLE PERRIER
Campeur 1	FREDERIK CARLSSON
Campeur 2	CARL LINDBERG
Campeur 3	ANNA LINDBERG

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	GILLES MARCHAND
Scénario	GILLES MARCHAND & DOMINIK MOLL
Image	JEANNE LAPOIRIE
Montage	YANN DEDET
Son	ANDRÉ RIGAUT & LOÏC PRIAN
Mixage	EMMANUEL CROSET
Musique	PHILIPPE SCHOELLER

Production

LES FILMS DE FRANÇOISE : VALÉRIE DONZELLI, JÉRÉMIE ELKÄİM & MINA DRIOUCHE

GÖTAFILM : CHRISTER NILSON, FRIDA HALLBERG & OLIVIER GUERPILLON

FILM VÄST : SIMON PERRY

Distribution France
PYRAMIDE

FRANCE SUÈDE | 2016 | 103 MIN | COULEUR | DCP





PYRAMIDE
DISTRIBUTION